

"Observer pour mieux pâture"

Mettre à l'herbe dès que possible

Après un automne et un début d'hiver « pourri », l'anticyclone semble vouloir s'installer de façon durable sur nos régions. Il n'empêche pas cependant le passage de petits épisodes pluvieux comme lundi dernier ou un temps couvert qui ralentissent le ressuyage des sols et retardent leur bonne portance. Les prévisions semblent optimistes pour la semaine prochaine. Dès que les sols vont être ressuyés, il faut mettre les vaches à l'herbe pour de nombreuses raisons : sortir les vaches pour réussir le pâturage de printemps.

L'hiver a été doux et les hauteurs d'herbe dans les parcelles sont élevées : par exemple à la ferme expérimentale, elle est en moyenne déjà de 7 cm. Les parcelles les plus avancées ont une hauteur d'herbe de 8 cm.

Un déprimaire, dès que possible, s'impose pour « nettoyer » les parcelles. Le tallage (production de feuilles) va être favorisé au printemps et le passage des vaches va éliminer les zones les plus développées qui donneront des refus si elles ne sont pas pâturées rapidement. La sortie des vaches a beaucoup d'autres points positifs : économie de concentré azoté et de paille, moins de risques de mammites...

Quelques troupeaux ont déjà été mis à l'herbe lorsque les terrains portent bien. Tous les autres doivent suivre dans les jours qui viennent si les conditions météorologiques restent favorables.

Il ne faut surtout pas avoir peur des températures basses : la vache laitière ne craint pas le froid s'il est sec.

Penser à la fertilisation phosphatée et potassique des prairies

Des besoins fonction du mode d'exploitation

Pour maintenir une flore adaptée au milieu, obtenir un rendement suffisant et un fourrage de bonne qualité, il est important de bien évaluer la fertilisation phosphatée et potassique à apporter.

En l'absence d'analyse foliaire, la fumure de fond est estimée en fonction du mode d'exploitation de la prairie, à moduler selon l'objectif de production.

Doses PK conseillées pour les prairies (unités/ha/an)

	Pâturage	Fauche + pâturage	Fauche
Phosphore P₂O₅	30 (60 pour 2 ans)	40	60
Potasse K₂O	60 (120 pour 2 ans)	90 à 120	100 à 150

En association RGA et trèfle blanc, les apports de potasse peuvent être augmentés de 20 unités.

Pour les prairies pâturées, les fortes restitutions permettent de fertiliser seulement tous les 2 ans, en doublant la dose l'année de l'apport.

Utilisation des engrais de ferme

Les conditions n'étaient pas au rendez-vous pour apporter fumiers et composts à l'automne. Ils peuvent être apportés après un premier déprimage de la prairie.

Le fumier :

Des apports de 25 T de fumier vieilli tous les 2 ou 3 ans suffisent pour couvrir les besoins annuels de la prairie en P et K, quel que soit son mode d'exploitation. Au-delà de 30 T, la croissance de l'herbe est perturbée. Le délai épandage-pâture est de 3 semaines minimum (de préférence : 4 à 5 semaines).

Le compost :

Un apport annuel de 15 T de compost de fumier de bovin peut suffire à couvrir les besoins en P et K, selon les teneurs du compost. Il n'y a pas de délai nécessaire entre l'épandage et la pâture.

Les lisiers :

Un ou deux apports de lisiers de bovins sont possibles de la sortie d'hiver au mois de juin.

Besoins de la prairie	Coeff. éq. Engrais	1 apport de 25 m³	complément minéral	2 apports de 25 m³	complément minéral
P = 40	85%	25 u	20 u	50 u	0 u
K = 130	100%	60 u	55 u	120 u	10 u

Deux apports annuels de lisier peuvent suffire pour couvrir les besoins. Un complément minéral pourra être apporté s'il n'y a qu'un seul apport annuel.

L'utilisation de lisier de bovins ne pose pas de problème d'appétence et a une bonne efficacité comme l'ont démontré des essais réalisés à la ferme expérimentale de la Blanche Maison.

Pour ajuster la fertilisation de fond de vos prairies, des analyses foliaires tous les 5 ans, par groupe de prairies à conduite identique, vous permettront d'optimiser les apports d'engrais PK. Peu onéreuses (20 €), elles sont à réaliser fin avril/début mai, en période poussante, quand l'herbe arrive à mi-bottes.

Témoignage : La fin d'hiver laisse le temps de préparer ses prairies :

Eric Lecler, éleveur laitier à Mesnil Herman, partage ses préoccupations du moment : « Après un épandage de purin provenant des écoulements d'une fumière, début février, on commence à organiser le circuit de pâturage des vaches laitières, en fonction de la fin de pâturage de l'année dernière. En effet, il faut prendre en compte l'hétérogénéité de la pousse de l'herbe, après un automne pluvieux et un hiver doux. C'est le moment d'entretenir les clôtures et de passer la herse ébouseuse pour niveler les parcelles abîmées par un pâturage en conditions humides à l'automne. De cette manière, les pâtures sont prêtes à accueillir les vaches, dès que les conditions le permettront (portance du sol et humidité). Mon objectif est qu'elles sortent le plus vite possible maintenant ».

Bernard HOUSSIN et Anastasie FESNEAU
"Opération réalisée par la Chambre d'agriculture,
en collaboration avec Littoral Normand et les Lycées Agricoles de la Manche"

